

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## On nous écrit À propos du Dictionnaire de la langue québécoise rurale

Christopher Wernahm

Numéro 10, avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wernahm, C. (1978). On nous écrit : à propos du Dictionnaire de la langue québécoise rurale. *Lettres québécoises*, (10), 55-55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# On nous écrit

Les lettres québécoises,  
a/s M. Adrien Thério,  
Case postale 1840,  
Station B,  
Montréal, P.Q.

Monsieur,

J'apprécie au plus haut point les articles publiés dans votre revue et ce, depuis sa création.

Permettez-moi de vous faire une suggestion. J'aimerais bien que, dans un prochain numéro, l'on traite de la littérature pour la jeunesse. Ce genre littéraire est en effervescence au Québec et des noms comme Monique Corriveau, Suzanne Martel, Henriette Major, pour ne nommer que ceux-là, y ont consacré toute leur vie. Même s'il reste beaucoup à faire dans ce domaine, il serait intéressant d'en parler. Trop de revues et de journaux demeurent muets envers cette branche de la littérature québécoise.

Toujours au chapitre des suggestions, j'aimerais bien également lire un jour dans votre revue un article sur la littérature policière au Québec. Très peu d'auteurs s'en préoccupent, peu d'écrivains sont portés vers ce genre, pourquoi ? Une analyse et un recensement à ce sujet serait, je crois, fort passionnant.

Espérant que ces suggestions retiendront votre attention.

Acceptez mes salutations.

Un lecteur satisfait  
Robert Souliers  
160, rue De Martigny  
Saint-Jérôme, P.Q.

## Réponse à M. Souliers

Les suggestions que vous nous faites sont intéressantes et je suis sûr que vous n'êtes pas le seul lecteur à penser ainsi. Il nous est impossible pour le moment de songer à ajouter des rubriques à celles que nous avons déjà. À chaque numéro, nous sommes obligés de faire attendre quelques articles, faute d'espace. Mais nous pourrions peut-être, un de ces jours, publier un article sur la littérature de jeunesse. Et pourquoi ne l'écririez-vous pas cet article ? Mais je voudrais vous signaler que la

littérature de jeunesse depuis quelques mois n'est plus à plaindre puisqu'elle a une revue qui lui est entièrement dévouée dont le premier numéro est sorti en mars. Je vous signale de plus que cette revue a été subventionnée par le Conseil des Arts du Canada dès son premier numéro. Dois-je vous dire qu'après deux ans et demi d'existence, *Les Lettres québécoises*, après maintes demandes au même conseil, n'ont jamais obtenu un cent ?

A. Th.

## À propos du Dictionnaire de la langue québécoise rurale

Quelle curieuse chose que l'article d'Yvon Boucher intitulé « Mystique du terroir et mystification folkloriste » (*Les Lettres québécoises*, août-septembre 1977, p. 50-51), espèce de bâtarde où se confondent le compte rendu de livre et la polémique de bas étage. Le malheur, c'est qu'en voulant à tout prix épancher son fiel sur Victor-Lévy Beaulieu, le critique présente une image malhonnête du Dictionnaire de la langue québécoise rurale de David Rogers devenu le bouc émissaire qui doit pâtir pour les « crimes » de son éditeur-préfacier.

Partant du principe que tout dictionnaire doit être exhaustif, M. Boucher dénonce l'ouvrage en oubliant de nous informer que l'« Avis au lecteur » annonce clairement la portée modeste du livre (p. 14). Il s'amuse ensuite à comparer désavantageusement cet « apport » (p. 14) d'environ 200 pages au Glossaire du Parler Français au Canada de plus de 700 ! Lequel est le plus flagrant, le ridicule du procédé ou son injustice ?

De demi-vérité en ineptie, M. Boucher en arrive à affirmer que le lexicographe a voulu vieillir les mots de la langue française (p. 51) lors même que l'intention déclarée de M. Rogers a été de montrer que « loin d'avoir vieilli », le vocabulaire de la langue québécoise rurale « a su survivre et demeurer actif » (p. 21-22). De toute évidence, cette absurdité critique découle de l'aveuglement idéologique de M. Boucher, qui, en outre, le pousse à prêter à M. Rogers la volonté de « véhiculer le mythe du Terroir, le salut par l'agriculturalisme-rétro et la mystique du folklore » (p. 51), attitudes qui sont plus proprement l'apanage de VLB.

Qu'à l'avenir on nous offre des comptes rendus d'où seront bannis l'incompréhension tendancieuse et l'amalgame répréhensible !

Christopher Wernahm  
Saint-Jérôme,  
le 23 février 1978

LES ENFANTS D'ICI  
AIMENT LES LIVRES D'ICI

# Lurelu

Bulletin d'information sur  
la littérature de jeunesse



Grand-père CAILLOUX  
avec Gilles TRO

je te laisse  
une caresse

Grand-père Cailloux se raconte  
Comptes rendus des récentes parutions  
Des propos d'Hélène Pelletier-Bailargeon

gratuit